

Nette progression des volumes

OTC-X/BCBE. Les principaux indices ont surtout reculé.

Les volumes échangés la semaine dernière sur la plateforme de gré à gré (OTC-X) de la Banque cantonale bernoise (BCBE) ont augmenté en comparaison hebdomadaire, tout comme le nombre de transactions. C'était une très bonne semaine, a résumé un courtier de la ZKB.

Les principaux indices ont surtout reculé à l'image du Liquidity (-0,4%), du Top50 (-0,6%) et du All Share (-0,8%). Seul le Premium était dans le vert (+0,4%).

Il y avait aussi davantage de perdants dans les baromètres de branches, les remontées mécaniques plongeant le plus lourdement (-6,8%). Seuls les sous-indices médias (+3,2%) et énergie (+0,2%) progressaient.

Le volume total a progressé à plus de 5,4 millions de francs et le nombre d'échanges a grimpé à 326 après 248.

WIR Bank a généré le plus gros volume (1 million). Le cours demandé a gagné 0,5% à 378 francs. WWZ, en 13 transactions entre 14.100 et 14.500 francs, a généré 415.000 francs. Le cours demandé a baissé de 0,7% à 14.000 francs.

En 21 échanges entre 4025 et 4100 francs, Regiobank Solothurn a atteint près de 411.000 francs. Le cours demandé était fixé à 4025 francs (-0,6%).

Accent sur les banques et le tourisme

La barre des 200.000 francs a été franchie par NZZ, la nominative Reishauer et AEK Energie. De leur côté, Schilthornbahn, le bon

Weleda, Repower et Welinvest ont atteint un volume de plus de 150.000 francs.

La banque privée Lienhardt & Partner a vu en 2019 ses affaires progresser dans l'ensemble de ses activités.

Le bénéfice net s'est étoffé de 7,8% au regard de 2018 à 6,87 millions de francs. Tant la somme de bilan que les avoirs sous gestion ont augmenté. Le titre s'échangeait entre 2730 et 2800 francs (dernier cours demandé: 2600 francs).

La caisse d'épargne Ersparniskasse Affoltern im Emmental a dégagé l'an dernier un bénéfice net stable de 736.000 francs. Le résultat d'exploitation n'a guère évolué. L'action n'était pas traitée (dernier cours payé: 1940 francs, cours demandé stable à 1950 francs).

Le groupe hôtelier bâlois Sunstar a annoncé des chiffres en hausse pour sa saison estivale 2019. Le nombre de nuitées a progressé de 5,1% à 167'800 unités, permettant au chiffre d'affaires de gonfler de 4,7% à 24,6 millions de francs. Le titre était négocié à 850 francs (cours demandé inchangé à 850 francs).

La compagnie de navigation Zürichsee-Schiffahrtsgesellschaft (ZSG) a accusé l'an dernier un recul de 2,4% de sa fréquentation. Le titre n'était pas négocié (dernier cours payé: 130 francs; cours demandé inchangé à 125 francs).

L'activité devrait rester animée au cours de la semaine à venir. En mars auront lieu les assemblées générales des banques régionales. – (awp)

Quand manquer d'ambition climatique devient une hérésie

FINANCE DURABLE. Quelle que soit la sincérité de ces conversions subites, les actions comptent plus que les intentions.



CLÉMENT INBONA
Gérant, La Financière de l'Echiquier

En cette saison «hiver 2020», le vert est la couleur en vogue. Que ce soient les entreprises, les investisseurs, les politiques ou les citoyens, tous se parent de vert alors que les records de chaleur tombent les uns après les autres. Les nouveaux Gordon Gekko annoncent: Green is good!

Un exemple parmi les plus incroyables: la pétrolière BP, qui a souillé le Golfe du Mexique pour des années, vient d'annoncer qu'elle visait la neutralité carbone d'ici 2050. Et cela non seulement pour l'extraction, mais aussi pour la consommation de ses produits énergétiques! Cela implique de se réinventer totalement. Le groupe Total, de son côté, n'a pas de plan aussi fracassant mais se présente aussi comme le champion de l'énergie propre de demain.

L'un des hommes les plus riches du monde, Jeff Bezos, vient de créer un fonds, le Bezos Earth Fund, doté de 10 milliards de dollars et voué à la protection de la planète... Une initiative personnelle financée sur ses propres deniers. Sa société Amazon, grand

émetteur de gaz à effets de serre par ses activités de livraison et son activité cloud, s'est également engagée sur la voie de la neutralité carbone à l'horizon 2040... sous la pression de ses salariés.

Tout récemment, la première banque américaine, JP Morgan, a fait part de ses préoccupations sur «le changement climatique (qui) pourrait affecter la croissance économique, les actions, la santé et la durée de vie des gens». Pour parvenir à des émissions neutres en carbone, la banque appelle de ses vœux l'instauration d'une taxe carbone mondiale afin d'inciter les émetteurs à la modération. Le plus gros gérant d'actifs mondial, Blackrock, vient aussi de s'engager sur certains aspects écologiques... sans bannir toutefois les industries du charbon de ses investissements actifs.

La soudaine prise de conscience du risque climatique par certains des plus gros émetteurs mondiaux de carbone comporte certes une dimension opportuniste. Aujourd'hui, ne pas afficher d'ambition climatique devient une hérésie. Quelle que soit la sincérité de ces conversions subites, les actions comptent plus que les in-

tentions. Si ces initiatives débouchent, même imparfaitement, sur une réelle diminution des émissions de CO2, autant s'en réjouir. Et de fait, le vert n'est plus

seulement une mode, mais une tendance de long terme. L'ordre établi devra s'y faire: «Il faut que tout change pour que rien ne change». ■

Straumann, un rythme de croissance remarquable

Le spécialiste mondial des composants pour la chirurgie dentaire publie une croissance organique de 17% pour le dernier trimestre 2019, soit le 10^e trimestre consécutif à plus de 15% de croissance organique. Ce rythme de croissance est d'autant plus remarquable que le groupe bâlois avait enregistré +22% au 4^e trimestre 2018 et qu'il a fait face à des problèmes de production au Japon. La marge opérationnelle progresse, à 26,9%, dans un marché qui reste très dynamique. Guillaume Daniellot, le nouveau CEO anticipe pour 2020 une croissance organique «low double digit» et une marge opérationnelle stable. Ces objectifs peuvent sembler prudents compte-tenu du récent historique de l'entreprise et du relèvement, à deux reprises, des objectifs 2019 du groupe. Straumann s'attend à un impact négatif du coronavirus, estimé à 30 millions

CHF sur son chiffre d'affaires (1,5% du chiffre d'affaires du groupe) au premier trimestre 2020, essentiellement dû au report, et non à l'annulation, de commandes. Le nouveau dirigeant a précisé qu'il n'y aurait pas de rupture ni dans la stratégie du groupe, ni dans sa communication, très transparente. Au-delà de ces résultats de bonne facture, on retiendra quelques points stratégiques intéressants sur lesquels est revenu le CEO: la poursuite du déploiement de deux segments à fort potentiel de croissance – les implants intelligents BLX et les implants dits Value – ainsi que la structuration des divisions Orthodontie et Digital avec la nomination de deux nouveaux responsables. Straumann traite sur un multiple de valorisation de 36 fois les résultats 2020 pour une croissance des Bénéfices net par Action d'environ 15% par an. ■

Le marché immobilier suisse: tout est question de situation

L'activité de construction persistante en dehors des centres suggère que les loyers vont continuer de baisser.



MARIE SEILER
Membre de Wipswiss et Head Real Estate Advisory chez PwC

Pour l'immobilier résidentiel, tout est toujours question de situation. Compte tenu d'un environnement de taux bas prédominant, d'une pénurie d'investissements alternatifs et d'un besoin toujours aussi élevé d'espace habitable dans les centres, on peut supposer que les prix de l'immobilier résidentiel vont continuer à augmenter en 2020.

Les immeubles d'habitation dans des emplacements recherchés dans les grandes villes suisses connaîtront de nouvelles hausses de prix significatives cette année. Cela vaut plus particulièrement pour les logements en propriété, car le secteur de la construction se focalise clairement sur les appartements locatifs et l'offre de nouveaux logements en propriété n'est donc pas adaptée à la demande croissante et au pouvoir d'achat accru.

Parallèlement, on peut penser que les loyers de l'immobilier résidentiel dans des emplacements périphériques vont poursuivre leur tendance négative actuelle.

L'activité de construction persistante et l'augmentation du nombre de logements vacants en dehors des centres suggèrent aussi que les loyers vont continuer de baisser. Un abaissement éventuel du taux de référence à 1,25% en 2020 accentuerait encore cette tendance.

Recul prévisible de la demande de bureaux

Un léger recul de la demande en termes de surfaces de bureau est prévisible, dans le sillage du ralentissement actuel de la conjoncture. Il pourrait se traduire par une augmentation du nombre de vacants, notamment à la périphérie des grands centres.

Parallèlement, on peut tablir au niveau national sur une réduction de l'activité de construction d'immeubles de bureaux. Elle répond au recul attendu de la demande d'espaces de bureau et nous prévoyons par conséquent la stabilité du marché, sans augmentation significative des surfaces vacantes. Seule la région de Genève se caractérise par une forte activité de construction. L'offre excédentaire de surfaces

générées occupera le marché local en 2020 et au-delà.

En matière d'évolution du rendement, le marché de l'immobilier de bureaux ne fait pas exception. Il faut à aussi s'attendre à une poursuite de la compression des rendements. Fin 2019, les rendements nets initiaux pour des villes telles que Zurich, Genève et Zoug étaient déjà de l'ordre de 2,4% et la baisse pourrait se poursuivre cette année, car aucun changement de la politique des taux d'intérêt n'est attendu. Concernant les loyers sur le marché des bureaux, l'emploi toujours solide en 2020 soutiendra une nouvelle hausse des loyers, mais sous une forme atténuée.

Baisse des loyers dans les grandes villes suisses

En ce qui concerne les surfaces de vente, nous tablons en 2020 sur une compression des rendements, uniquement dans les centres des grandes villes (fin 2019 autour de 2,4% aux meilleurs emplacements) et donc sur une hausse des prix de l'immobilier. Cela s'explique moins par le résultat du segment du commerce de détail dans le contexte économique global que par la qualité des emplacements ainsi que la

mixité d'utilisation avec des surfaces de bureaux ainsi que d'habitation.

En plus d'une baisse des loyers dans toutes les grandes villes

LES IMMEUBLES
D'HABITATION DANS LES
GRANDES VILLES SUISSES
CONNAÎTRONT
DES HAUSSES DE PRIX
SIGNIFICATIVES
CETTE ANNÉE.

suisses, le changement structurel s'accompagne aussi cette année par un nombre significatif de surfaces vacantes et par une pression sur les loyers aux emplacements périphériques.

Des concepts innovants et susceptibles de s'adapter aux circonstances actuelles sont demandés.

Une évolution particulièrement satisfaisante a par exemple été enregistrée pour les magasins dits de «convenience» et les shops de station-service, dont les chiffres d'affaires ont progressé de plus d'un tiers ces 10 dernières années. Le scepticisme actuel des investisseurs immobiliers à l'égard des biens du commerce de détail se poursuivra en 2020. ■

DOORDASH: valorisé à environ 13 milliards, le groupe prépare son entrée en Bourse

DoorDash, l'un des services de livraison de repas à domicile les plus populaires aux Etats-Unis, a annoncé jeudi avoir lancé le processus lui permettant d'entrer à Wall Street où il pourrait valoir plus d'une dizaine de milliards de dollars.

La société basée à San Francisco a déposé un dossier auprès du gendarme américain des marchés financiers, la SEC, pour une entrée en Bourse qui pourrait avoir lieu une fois que l'autorité aura terminé son examen.

L'entreprise n'a pas encore décidé combien d'actions elle voulait proposer ni à quel prix. Dans un dossier dévoilé le 21 février, le cabinet spécialisé PitchBook rappelait que l'entreprise a déjà récupéré 2,1 milliards de dollars auprès d'investisseurs privés. Lors de sa dernière levée de fonds rendue publique début 2019, DoorDash était valorisé à 12,6 milliards de dollars.

Selon l'agence Bloomberg, la société a depuis sollicité d'autres investisseurs à hauteur de 100 millions de dollars à une valorisation de 13 milliards de dollars. – (afp)

COP26: de hauts responsables économiques pressent la finance de s'engager

De hauts responsables économiques, dont les dirigeants de la Banque d'Angleterre et de la Banque centrale européenne, ont demandé jeudi au monde de la finance d'accroître ses efforts en faveur de l'environnement, dans le contexte de la COP26 qui se tiendra à Glasgow. «Vous pouvez tous contribuer à une transition réussie vers une économie neutre en carbone», a souligné le gouverneur de la Banque d'Angleterre (BoE), Mark Carney, devant un parterre d'investisseurs réuni au Guildhall, le siège de la City of London Corporation, le coeur politique du très influent quartier d'affaires londonien.

S'exprimant en tant que conseiller du gouvernement à l'organisation de la COP26, le futur envoyé spécial des Nations Unies pour le climat, a insisté sur l'importance d'étendre l'évaluation et la publication des risques climatiques pour les entreprises.

C'est sous le mandat de M. Carney, qui s'achèvera dans deux semaines, que la BoE a initié des tests de résistance climatique pour évaluer la capacité du secteur financier à faire face aux conséquences du réchauffement planétaire. Les premiers résultats sont attendus en 2021. – (afp)